

# NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET ETRANGERES.

QUATRIEME ANNEE REPUBLICAINE.

TRIDI 13 Nivôse.

( Ere vulgaire. )

Dimanche 3 Janvier 1796.

*Fixation de l'ouverture du parlement d'Irlande au 1<sup>er</sup> janvier. — Grande mortalité occasionnée par la petite vérole dans la ville de Shrewbury et ses environs en Angleterre. — Lettre du directoire exécutif au ministre de la guerre, sur la suspension d'armes entre les armées françaises et autrichiennes. — Arrivée au conseil des cinq cents des députés échangés à Basle. — Discours du citoyen Camus, l'un de ces députés.*

## A V I S.

Le bureau d'abonnement des Nouvelles Politiques est toujours rue des Moulins, n<sup>o</sup>. 500.

Le prix actuel est de 500 liv., en assignats, pour 5 mois, seul terme pour lequel on peut souscrire en cette monnaie.

Le prix, en numéraire, est de 25 livres pour un an, 15 livres pour 6 mois, et 7 livres pour 3 mois.

Toute lettre non-affranchie ne sera pas reçue.

## A U T R I C H E.

De Vienne, le 12 décembre.

Il paroît d'après les préparatifs immenses qui se font dans tous les états héréditaires, que l'intention de notre cabinet est de pousser avec vigueur les opérations de la campagne actuelle. Elle a fait imprimer une relation détaillée des grands avantages que les armées impériales ont remportés sur le Rhin; & elle attribue aux infirmités seules du général de Vinté l'état défensif où notre armée d'Italie semble réduite.

En conséquence, l'empereur se reposant sur les talens & l'expérience des généraux Clairfayt & de Wurmser, sur la conduite ultérieure des affaires du Rhin, vient d'adresser au général baron de Beaulieu une lettre pleine d'éloges, dans laquelle il lui ordonne de partir sur-le-champ pour Milan, où il prendra le commandement général de l'armée autrichienne, & on ajoute que les troupes gardes seront aussi sous son commandement. Reste à savoir s'il arrivera à tems pour arrêter les progrès des Français qui paroissent ne plus être contents de la neutralité que les Génois s'efforcent de garder dans les circonstances critiques où se trouve cette république.

On se rappelle qu'un certain baron de Tauferer, né sujet de la maison d'Autriche dans la Carniole, a été fait prisonnier à Voltri à la tête d'un bataillon de volontaires français qu'il commandoit. Ce déserteur, lors de la dernière guerre contre les Turcs, étoit capitaine dans le régiment des Ogulins, infanterie croate; il passa chez les Turcs, qu'il quitta au commencement de la révolution, pour prendre du service en France; l'ordre a été donné de le conduire ici chargé de chaînes, & il est attendu de jour en jour.

## A L L E M A G N E.

Extrait d'une lettre de Kirun, du 8 décembre.

Hier nos troupes ont été de nouveau aux mains avec l'ennemi. Le général de Seckendorff a forcé la position de la *Tour-Tronquée*; ce qui a contraint l'ennemi à précipiter davantage sa retraite. Le général comte de Nauendorff avoit poussé ses avant-postes au-delà de Tannou; & suivant toute apparence, il sera entré aujourd'hui à Treves. Notre aile droite a pénétré hier jusques à Bacharach, Mansbach & Argenthal; & l'ennemi ne doit pas tarder à se trouver entièrement derrière la Moselle.

Extrait d'une lettre particulière d'Aix-la-Chapelle, du 20 décembre.

La nouvelle de divers avantages remportés dernièrement par les troupes impériales sur les républicaines a occasionné un grand changement dans l'esprit public de ce pays-ci. Certains habitans ne dissimulent plus leur mécontentement de la nouvelle forme de gouvernement qui a été introduite dans la Belgique; & leurs vœux inconsistans appellent de nouveau les Autrichiens.

On imagine aisément avec quelle amertume les privilégiés, nobles & prêtres de ce pays-ci, exagèrent les sacrifices que l'égalité & la liberté ont exigés d'eux; ils se plaisent à faire contraster leur situation actuelle avec leur

situation précédente. C'est sur-tout à Mons que les déclamations des mécontents ont produit le plus d'effet parmi le peuple, & l'enthousiasme qui avoit applaudi au bouleversement survenu dans ces provinces, s'amortit de jour en jour.

## A N G L E T E R R E.

*De Londres, le 20 décembre.*

L'ouverture du parlement d'Irlande est fixée au 21 janvier prochain. Tout est assez tranquille dans ce royaume, du moins dans la capitale & dans les villes; car dans la province du Nord sur-tout, il y a toujours des désordres & des violences commises par les anarchistes qui ont pris le nom de *défenseurs*. Mais les catholiques se disposent à renouveler tous leurs efforts pour obtenir la participation aux droits politiques qu'ils sollicitent vivement depuis plusieurs années. D'un autre côté le gouvernement britannique, fidèle au principe qu'il s'est fait de ne point céder aux mouvemens populaires suscités par l'esprit de parti, & de se refuser à aucun changement brusque & considérable dans tout ce qui tient à la constitution, paroît disposé à n'admettre que par degrés les catholiques à la jouissance des droits d'élection & d'éligibilité aux fonctions législatives & administratives.

Les lettres qu'on a reçues de l'Amérique septentrionale annoncent que dans la plupart des Etats-Unis la récolte a été au-dessous du produit ordinaire. Le vice-amiral Murray, qui commande l'escadre stationnée dans ces parages, a donné avis de quelques prises faites sur les Français.

Suivant une lettre particulière de New-York, M. Genet, ci-devant ministre de France auprès des Etats-Unis, qui, ayant été rappelé en France, n'a pas jugé à propos d'y retourner & s'est marié en Amérique, a été mis en jugement pour une affaire dont on ne donne pas les détails, & a été condamné à une amende considérable & à un certain tems de détention. Cette nouvelle a besoin de confirmation.

La petite vérole ayant occasionné dernièrement une grande mortalité dans la ville de Shrewbury & dans les environs, les directeurs de la maison d'industrie ont offert de faire inoculer tous les pauvres externes des six paroisses unies. En conséquence 270 individus de tout âge ont subi cette inoculation, qui n'a été funeste à aucun.

## B E L G I Q U E.

*De Bruxelles, le 8 nivôse.*

Toutes les nouvelles des échecs considérables essayés par l'armée de Sambre & Meuse, commandée par le général Jourdan, se réduisent aux faits suivans. Après une multitude de combats tous plus sanglans les uns que les autres, les généraux républicains, voyant l'impossibilité qu'il y avoit de se maintenir dans leurs positions de Kreutanach, Stromberg & Simmern, derrière la Nahe, sans être obligés de sacrifier un grand nombre de braves soldats, ont pris le parti de se retirer partie sur Traerbach & partie derrière la Moselle, dans les lignes tracées exprès. L'armée autrichienne a fait alors un mouvement en avant; quelques uns de ses corps ont passé le Rhin; si en est encore résulté différens combats très-meurtriers. Enfin, c'est à la suite d'une campagne commencée très-

tard, & qui n'en a pas été moins meurtrière & moins active, qu'une suspension d'armes de trois mois a été conclue entre les généraux français & autrichiens. Soit que cette cessation d'hostilités soit un repos devenu nécessaire après tant de sang répandu, ou, ce qui est plus probable, que ce soit un achèvement à de prochaines négociations, il est certain qu'un tel événement, unique dans l'histoire de cette guerre, est l'augure le plus favorable pour le retour de la paix.

Cependant, malgré cet armistice, l'on n'en travaille pas moins de part & d'autre à pousser la guerre avec vigueur. Les républicains continuent avec la plus grande activité à perfectionner leurs retranchemens derrière la Moselle, ainsi que ceux qui sont au-dessus & au-dessous de Coblenz, & le camp retranché de la Chartreuse. L'ennemi de son côté prépare toujours une multitude d'embarcations au Tial de Vallendar; il travaille à des pontons & à tous les autres préparatifs nécessaires pour assurer le passage du Rhin. L'on voit aussi continuellement défiler des troupes derrière la forteresse d'Erenbreitstein.

Du côté du Bas-Rhin, avant que la suspension d'armes y fût connue, des détachemens de troupes françaises ont passé la Wapper, se sont avancés à l'improviste sur des avant-postes ennemis qu'ils ont hachés en pièces, & sont ensuite revenus à leurs anciennes positions.

Le commandant de Bruxelles, le général Sougis, vient d'ordonner à tous les militaires officiers ou soldats de sortir de cette ville dans l'espace de trois jours au plus tard, afin de rejoindre leurs corps respectifs.

Les lettres de la Haye marquent que le citoyen Noël, ministre plénipotentiaire de la république française, a remis aux états-généraux une note de la part du directoire exécutif, pour féliciter leurs hautes puissances de la résolution prise par elles le 25 novembre dernier, relativement à la formation d'une convention nationale. L'ambassadeur républicain, dans cette note, invite, au nom du directoire exécutif, les Bataves à la concorde & à l'unanimité.

## F R A N C E.

*De Paris, le 12 nivôse.*

La cour d'Espagne a nommé, pour son ambassadeur auprès de la république française, le marquis del Campo, ci-devant son ambassadeur à Vienne.

Le citoyen Lehoc, notre ministre en Suède, est rappelé & remplacé par le citoyen Soissac, officier du génie.

Les variations de l'opinion publique sur les motifs & les causes de la suspension d'armes dont les feuilles étrangères s'obstinent à ne pas parler semblent devoir se fixer à la lecture de la note suivante, adressée le 10 de ce mois, par le directoire exécutif, au ministre de la guerre.

« Malgré les succès, relevés avec tant d'emphase, de nos armées autrichiennes qui occupent une partie du Palatinat, elles ont été forcées, par la contenance des armées de Sambre & Meuse & de Rhin & Moselle, à demander une suspension d'armes, que le désir de faire goûter un repos aux troupes de la république a déterminé les généraux français à accepter.

» La malveillance, qui sait tirer parti de toutes les circonstances, s'emparera sans doute de celle-ci & cherchera à égaler l'opinion publique, & à empêcher l'effet des mesures vigoureuses qui ont été adoptées pour la réorganisation & le complètement des armées de la république.

» Votre vigilance & votre zèle déjoueront les manœuvres obscures & anéantiront les espérances perfides de nos ennemis. Vous redoubleriez d'énergie, tant pour faire rejoindre les défenseurs de la patrie, absens de leurs drapeaux, que pour pourvoir à tous les besoins des guerriers républicains; vous augmenterez l'approvisionnement des places frontières; vous resserrerez les liens de la discipline; vous éclairerez & vous extirperez cette foule d'abus, enfans de la foiblesse, de l'incertitude & de l'imprévoyance; vous ranimerez l'esprit public militaire, ce gage de l'ordre & de la victoire; enfin vous assurerez à la France une campagne brillante & décisive.

» En vain la malveillance voudroit encore faire regarder ces mesures indispensables comme ayant pour but d'éloigner une paix désirée: n'est-il pas évident que le meilleur moyen d'amener cette paix est de se mettre en situation de pousser la guerre avec vigueur? Le directoire exécutif ne craint pas d'annoncer à l'Europe entière que son désir le plus ardent est de préparer une pacification, dont les bases reposent, non sur des prétentions exagérées & destructives de la sûreté des autres puissances, mais sur l'intérêt bien entendu de ces puissances, sur celui de la république française & de ses alliés; enfin, une pacification en tout digne des sacrifices que les Français ont faits pour assurer leur indépendance.

» Quoique attaquée au dehors par la force & au dedans par la perfidie & la trahison, la France a résisté depuis cinq années à la rage de ses ennemis: elle est prête à consentir à une paix digne d'elle; mais elle est debout pour les combattre, s'ils veulent prolonger une guerre désastreuse.

» Déjà leur opiniâtreté a, pour ainsi dire, doublé nos moyens de les vaincre: déjà les jeunes gens de la réquisition s'empressent de rejoindre nos phalanges victorieuses; déjà les armées se réorganisent avec vivacité; le sort des officiers & des soldats sera bientôt amélioré, & les défenseurs de la patrie ne dégèreront pas de la gloire qu'ils se sont acquise dans les dernières campagnes par leur courage & leur dévouement héroïque.

» Le vrai moyen de prolonger les maux de la république, c'est d'agir avec mollesse; le directoire ne s'en rendra pas coupable. Les mesures que vous avez prises, celles que vous allez prendre, le nouvel essor qui anime les enfans de la liberté, tout présage à la république que ses maux cesseront bientôt, & l'établissement de la constitution sera le signal de nouvelles victoires, ou le gage d'une paix glorieuse & durable.

Signé, REWBELL, président

LAGARDE, secrétaire-général.

Au Rédacteur des Nouvelles Politiques.

CITOYEN,

Voici quelques traits sur Catherine II, auxquels je vous prie de donner place dans votre journal, si vous les

trouvez dignes d'y être insérés. L'opinion de la postérité doit déjà se former sur cette femme célèbre, dont le nom & les projets retentissent dans toute l'Europe; & la vérité a présidé aux notes que je vous présente.

DE CATHERINE II.

La mort de l'impératrice de Russie, annoncée dans diverses lettres particulières de Dantzick, est un événement qui doit nécessairement influer sur les destinées de toute l'Europe. Aussi cet événement, avant même d'être officiellement confirmé, a déjà fixé l'attention générale des nations. On se demande quelle est, quelle fut donc cette femme étonnante, qui, pendant un règne de près de trente-trois ans, a eu l'art de se créer & de se conserver une considération politique qui a fait rechercher son alliance par des puissances qui sembloient être le plus en mesure de s'en passer?

Qui eût pu penser en effet qu'une femme, dont le siège de l'empire est pour ainsi dire adossé au pôle, tandis que ses immenses possessions se prolongent dans l'Asie jusqu'aux frontières de la Chine, viendrait à bout d'intéresser à son agrandissement en Europe deux puissances telles que l'Autriche & la Prusse, & que l'Angleterre elle-même ne dédaignerait pas de s'associer aux projets maritimes de l'ambitieuse Catherine? C'est cependant ce que cette souveraine est parvenue à faire à l'aide d'une constance dont peu de regnes aussi longs que le sien donnent l'exemple.

Dès le commencement de son règne, elle songea à donner à ses troupes de terre l'institution sévère de celles de Frédéric II, & bientôt ses armées acquirent cette grande réputation de courage inébranlable & de discipline militaire qui firent l'admiration de Frédéric lui-même. Avec de telles armées, elle vainquit & épouvanta tous les ennemis qu'elle voulut se faire & les contrées qu'elle vouloit envahir; ainsi, l'empire ottoman fut morcelé par elle & elle força le divan de sanctionner, par le traité de Kardnargi, l'invasion de la Crimée & l'espece de prise de possession de l'empire de la mer Noire.

D'un autre côté, elle envoya ses armées maritimes à l'école de la tactique navale anglaise, & c'est là qu'elle a acquis les connoissances propres à former les trois établissemens maritimes qu'elle a formés sur les bords de la mer Noire, & presque à la porte de Constantinople. C'est dans ces contrées que 150 mille Russes & une escadre formidable de 13 vaisseaux de ligne & de 17 grandes frégates, n'attendent que l'ordre d'aller attaquer le siège de l'empire Ottoman en Europe.

Mais ce qui rend ces immenses projets plus étonnans, c'est la politique de Catherine qui a conduit une si longue chaîne d'événemens de manière à intéresser à ses succès quelques grandes puissances & à rendre les autres spectatrices, presque passives, des événemens qui se préparent.

Elle domina long-tems seule en Pologne, en s'y donnant, sous les formes constitutionnelles de ce royaume anarchique, un roi-lieutenant, élu par sa faction; peu-à-peu elle essaya le morcellement du territoire de cette nation, mais elle sentit que pour y réussir, elle avoit besoin de l'appui de l'Autriche & de la Prusse, & l'appât d'un partage leur fut offert; dès-lors plus d'obstacle à son grand projet de faire disparaître la Pologne de la carte de l'Europe, projet qu'elle a effectué par son dernier traité avec l'Autriche & la Prusse.

C'est ainsi que, débarrassée de tout obstacle à ses projets ultérieurs sur l'empire ottoman, Catherine étoit à la veille d'étonner l'Europe par une entreprise inouïe, lorsque le bruit soudain de sa mort se répand par-tout. L'Angleterre est entrée, dit-on, dans ce plan, dont la cheville ouvrière se rompt tout-à-coup. Cet événement est donc un de ceux qui doit fixer dans ce moment l'attention de toute l'Europe, soit que Catherine continue à y mettre sa grande influence, soit que ses successeurs ou alliés héritent de l'exécution de ses plans politiques.

## CORPS LÉGISLATIF.

## CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen VERNIER.

*Séance du 11 nivôse.*

On fait lecture de deux résolutions. La première porte création d'un septième ministre, sous le nom de police générale de la république. La surveillance qui seroit confiée à ce nouveau ministère seroit distraite des attributions du ministre de l'intérieur.

Le conseil reconnoît l'urgence, & renvoie la résolution à l'examen d'une commission de trois membres qui sont Baudin, Gauthier & Régnier.

La seconde résolution met à la disposition des inspecteurs des deux conseils une somme en assignats correspondante à celle de 700 mille livres en numéraire métallique.

L'urgence est reconnue & la résolution approuvée.

Lacué demande que la commission des inspecteurs du palais des anciens fasse imprimer l'état des sommes employées sur les dix millions qui ont déjà été mis à sa disposition, afin que l'on ne puisse pas dire que les représentans du peuple aient abusé de la facilité qui leur est accordée par la loi, d'ordonner les fonds.

Poultier observe que les inspecteurs n'ont fait que délivrer des mandats sur les sommes mises à leur disposition.

Le conseil adopte la proposition de Lacué.

Johannot fait le rapport de la résolution sur le timbre. Les frais d'administration & d'achat de papier coûtent beaucoup plus à la république que l'impôt ne lui produit; il est donc nécessaire de rétablir l'équilibre entre la recette & la dépense, c'est le but de la résolution proposée. Il faut donc se hâter de l'adopter malgré les imperfections qu'elle présente. La commission a considéré d'ailleurs que cette résolution n'étoit que provisoire, car bientôt il sera présenté un plan général de finances qui établira une balance entre les recettes & les dépenses, & elle propose au conseil d'accorder son approbation.

La résolution est approuvée.

## CONSEIL DES CINQ CENTS.

Présidence du citoyen TREILHARD.

*Séance du 12 nivôse.*

La discussion s'ouvre sur la question de la vérification

des pouvoirs; elle est soudain interrompue. Tous les yeux se tournent vers quatre individus qui entrent dans la salle. Les applaudissemens éclatent quand on reconnoît en eux les députés Camus, Quinette, Bancal & Lamarque arrivans de Bâle par suite de l'échange de la fille de Louis XVI. Tous leurs collègues se pressent autour d'eux, les embrassent tour-à-tour: enfin la salle du conseil offre pendant dix minutes la scène la plus touchante; les cris de joie, les élans de la sensibilité, les applaudissemens réitérés, tels sont les principaux traits de ce tableau.

Treillard, président, demande la parole. Si jamais les applaudissemens & les marques d'allégresse peuvent être permis dans cette enceinte, c'est au moment où elle renferme quatre des plus glorieuses victimes de la tyrannie & de la plus lâche trahison. Venez, généreux martyrs de la liberté; venez occuper, parmi nous, la place que la volonté nationale ne vous a conservée que parce que vous l'aviez déjà remplie avec gloire! venez consolider l'ouvrage de la liberté publique pour laquelle vous avez gémé dans les fers, & que les traces de vos souffrances portent dans l'ame de tout ce qui n'est pas républicain la honte & le remords.

Camus est à la tribune: Citoyens, depuis l'instant où après une captivité de 33 mois la liberté nous a été rendue, nous n'avons pas perdu un instant pour venir au milieu de vous rendre compte de notre conduite. Passés rapidement des prisons de Maestricht, des cachots de Coblenz, des bastilles de Magdebourg, &c. sur la terre de la liberté, au sein des représentans du peuple Français, comment vous peindre l'émotion que nous ressentons?

Nous aurions désiré paroître ici avec le général Bearnonville, dont les persécutions des tyrans n'ont pu abattre le courage ni atténuer le républicanisme; avec les citoyens Maret & Semoaville, arrêtés au milieu des fonctions publiques par la violation de tous les droits des gens; avec l'aide-de-camp du général Bearnonville, les secrétaires des ambassadeurs & les nôtres, qui, n'ayant aucun caractère qui pût perpétuer leur captivité, ont rejeté avec indignation l'offre de leur liberté, & ont voulu partager nos fers.

Notre seule consolation a été pendant long-tems la gloire dont vous vous couvriez; l'univers en est plein, & malgré les soins vigilans de nos geoliers, malgré l'épaisseur des murs de nos cachots, le bruit en est parvenu jusqu'à nous.

Quant au compte que nous vous devons de notre conduite, toujours séparés jusqu'au 5 nivôse, époque de notre réunion à Bâle, nous n'avons pu en rédiger un exposé fidèle. Nous avons besoin d'un délai, accordez-nous-en un bref, mais nécessaire; & fixe le jour où vous voulez nous entendre.

Le conseil fixe le rapport des quatre députés au 18 ce mois.

Nous ferons connoître le reste de la séance demain.

Le conseil a déclaré qu'il n'y avoit pas lieu à délibérer sur une nouvelle vérification des pouvoirs. On discutera seulement ceux qui sont contestés.